

Resenha: DEPOILLY, Séverine. *Filles et garçons au lycée pro*. Rapport à l'école et rapport de genre. Collection Le Sens Social. Rennes: PUR, 2014. 222p.

Elis de Aquino¹

École des Hautes Études en Sciences Sociales

Séverine Depoilly est Maitresse de conférences à l'Université Paris 4. Elle fait partie de l'Equipe de recherche "Culture, Education, Formation, Travail" (CIRCEFT) – ESCOL (Education, Scolarisation) à l'Université Paris 8. Le livre dont nous allons présenter est le résultat de la thèse de Depoilly intitulé " Rapport à l'école et rapport de genre chez les élèves de lycée professionnel. Pour une pensée relationnelle de l'expérience scolaire des filles et des garçons de milieux populaires ", défendue en 2011 à l'Université Paris 8 - Saint-Denis.

PRESENTATION DE L'OUVRAGE

Dans son livre, organisé dans cinq chapitres, Depoilly veut répondre la question suivante :

Or, alors que les filles et les garçons ainsi orientés (*vers les LP*) ont le plus souvent fait l'expérience de parcours scolaires antérieurs relativement similaires, le plus souvent chaotiques, voire même douloureux, alors que les unes et les autres sont issus des même milieux sociaux, continuent de s'observer des différences nettes entre l'un et l'autre sexe. Les jeunes filles font en effet, bien moins que les garçons, l'objet de sanctions, elles semblent même parvenues plus fréquemment que les garçons à s'inscrire dans des parcours de réussite. (DEPOILLY, 2014).

Dans d'autres mots, Depoilly veut comprendre pourquoi les garçons, alors qu'ils ont un parcours similaire à celui des filles, font plus l'expérience de l'échec dans ces Lycées Professionnels. Pourquoi semblent-ils moins adaptés au système scolaire et pourquoi ils font plus souvent l'objet des sanctions ? Pour elle, il n'est pas possible

¹ Graduada em Jornalismo pela UFRJ (2013) e em Sociologia pela Universidade Paris Diderot (2014). Mestranda em Sociologia Geral na École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, onde realiza uma pesquisa sobre a educação de jovens e adultos em uma favela carioca. E-mail: deaquino.elis@ehess.fr

d'attribuer une étiquette aux garçons en disant qu'ils sont les moins adaptés à l'école parce que ça serait une caractéristique innée de leur sexe ou de leur genre. Il est impossible de raisonner comme ça car les garçons des milieux les plus favorisés s'en sortent bien à l'école, même s'ils adoptent ce que l'auteure appelle " la culture de l'agôn ". Alors quelle est la particularité dans le parcours de ces garçons pauvres?

Il faut préciser ce qui est entendu pour culture de l'agôn. Depoilly ne fournit pas une définition de ce concept et c'est une critique que nous pouvons faire de son oeuvre. Néanmoins nous pouvons le trouver d'autres articles comme celui de Yoan Mieyaa et Véronique Rouyer, qui disent :

De nombreux auteurs (Baudelot & Estabiet, 1992 ; Zaidman, 1996) évoquent une culture masculine de l' " agôn " qui se développe lors de la scolarité des garçons. Ce concept désigne la culture de la lutte dans tous les aspects de la vie, personnels comme professionnels. (MIEYAA ; ROUYER, 2011)

Sur Wikipédia nous pouvons trouver l'origine historique de l'agôn que dans la Grèce antique désignait " proprement toute forme de compétition ou de joute oratoire ; dans les domaines artistique ou sportif, l'agôn est un concours organisé à l'occasion de célébrations religieuses ". La culture de l'agôn traduite dans nos jours se réfère à la compétition, au combat qui est normalement attribué aux garçons. Ceux qui sont des milieux le plus favorisés tirent profit de cette culture quand ils sont à l'école. Mais avec les garçons des milieux le plus pauvres c'est le contraire, Depoilly explique que leur manière de se porter, de s'habiller et même de parler n'est pas en accord avec ce que l'école attend d'eux. La " culture de la rue " ou " la culture de la cité " qu'ils représentent est marquée par des stigmates qui ne sont pas valorisés à l'école et même dans ce qui est attendu d'eux lorsqu'ils sortent de la cité.

LA METHODE EMPLOYEE

Pour pouvoir répondre à son questionnement Depoilly a réalisé une enquête dans un lycée de proche banlieue parisien préparant aux métiers du secteur tertiaire. Ce lycée est localisée dans un bâtiment où il y avait une ancienne école primaire, pas

très bien aménagé, qui dispose de 47 professeurs, plus ou moins 400 étudiant-e-s, deux CPE, six surveillants dont un à temps plein.

Le travail a été réalisé sur 3 années scolaires, 2006-2007; 2007-2008; 2008-2009. Cette enquête a été déroulée en trois temps: d'abord par l'observation de la vie scolaire dans des espaces interstitiels (lieux à marge de la classe où se déploie la "vraie vie"), puis par l'investigation des espaces de la classe - ces deux premières permettent l'observation privilégiée des modes de sociabilité- et en dernier moment elle fait l'analyse des matériaux administratifs de l'école.

Le choix du terrain n'était pas anodin. Pourquoi enquêter dans un lycée pro en banlieue? Depoilly ne voulait pas n'importe quel lycée car elle voulait interroger la dynamique des rapports sociaux de sexe, mais aussi les rapports sociaux de classe, les deux "se reproduisant et se co-produisant mutuellement, interagissant les uns sur les autres, s'éclairant mutuellement en fonction d'un contexte économique, social, historique, géographique spécifique". (Depoilly, 2014). Pour cela il a fallu un lycée qui soit localisé dans une zone d'éducation prioritaire et préparant les étudiant-e-s à des métiers "peu valorisés et peu valorisants", dans les mots de l'auteure. L'autre raison pour ce choix c'est la familiarité de l'auteure avec ce type de lycée. Elle est enseignante au moment de l'enquête et fait question de revenir sur ce point dans le livre car ça a posé "nombre des questions d'ordre méthodologique" qui ont participé à "faire l'enquête". Les difficultés qu'elle souligne sont: d'être enquêteur et ne pas professeur au moment de la recherche, cela influence la relation enquêteur/enquêté-e-s quand il s'agit de parler aux informateurs qui sont aussi ses collègues de profession; la difficulté de se maintenir dans le terrain pour une longue période; elle mentionne mais ne développe pas sa propre appartenance de genre (et pourquoi pas de classe, vue qu'elle veut croiser ses deux données?) et comment ça influence l'enquête; elle parle aussi de sa relation avec les étudiant-e-s qui la voient comme stagiaire de la CPE et qu'ils changent leur comportement quand elle est présente, au moins au début de l'enquête.

Elle nous rappelle constamment sur la circonscription géographique de l'analyse pour éviter l'homogénéisation de la " formule des milieux populaires ". Pour cela, Depoilly elle met l'accent sur les poids dynamiques, historiques, économiques et sociaux.

LE GENRE DANS UNE APPROCHE RELATIONNELLE

Depoilly nous rappelle sur la diversité des positionnements théoriques sur les études de genre à l'école. Genre, rapport social de sexe, différence ou distinction de sexe sont des termes utilisés par les chercheurs, qui peuvent se référer aux mêmes questions. L'auteure fait une rétrospective des travaux qui ont traité les inégalités à l'école. Elle commence par ceux qui n'ont pas analysé la variable sexe, comme Bourdieu et Passeron dans la *Reproduction*, après elle analyse les travaux qui ont commencé à croiser les variables de sexe et de classe sociale, comme l'ouvrage de Baudelot et Establet qui montrent que les garçons des milieux les plus aisés trouvent bénéfique de la culture de l' " agôn ", au contraire de ceux des milieux populaires, comme nous avons vu précédemment. Elle mentionne aussi le travail de Marie Duru-Bellat qui va croiser les variables sexe et l'origine sociale, la conclusion qu'elle en tire c'est que " les différences sont autant plus grandes que les catégories sociales sont modestes".

Pour étudier la différence des sexes à l'école, Depoilly dit qu'il faut contextualiser socialement le propos car " les rapports de sexe prenant forme et contenu différents selon les contextes sociaux dans lesquels ils s'inscrivent ". (DEPOILLY, 2014). Nous n'allons pas observer les mêmes rapports entre filles et garçons si l'on enquête dans un lycée en banlieue ou dans un lycée type Henry IV.

Depoilly propose une pensée relationnelle pour étudier la différence des sexes. Elle utilise cette notion empruntée d'Irène Théry qui, selon l'auteure, " travaille à l'articulation des apports de la sociologie, de la philosophie analytique et de l'anthropologie historique". A partir de cette pensée relationnelle, elle veut voir quels sont les dynamiques et les processus sociaux qui participent à " former " des parcours

différents entre filles et garçons. Selon elle, la perspective relationnelle de la différence des sexes sert à apporter une compréhension que le terme “ genre “ n’apporte pas. Les comportements et attitudes “genrés “ relevés au sein des espaces scolaires ne sont pas des attributs des personnes, mais sont des modalités de relations sociales. Selon Depoilly, cette précision le terme genre ne donne pas et il peut même contribuer à naturaliser, voir, essentialiser certaines différences, comme si nous étions des êtres immuables. La pensée relationnelle permet de penser la distinction entre les sexes comme “ le résultat d’une co-expérience, d’une co-construction. “ (DEPOILLY, 2014)

Les histoires et les parcours des filles et garçons sont analysées à la croisée de dynamiques historiques et sociales :

a) Dynamiques intergénérationnelles: C’est la socialisation verticale. Depoilly parle surtout sur le rôle du père et de la mère et de leur influence dans le parcours des filles et des garçons. Ici elle apporte un donné important qu’explique pourquoi filles et garçons des milieux moins favorisés vont suivre des parcours différents alors qu’ils sont de la même origine sociale. La tertiarisation de l’emploi a contribué à la dévalorisation et précarisation du travail de l’ouvrier, l’image de l’ouvrier devient de plus en plus négative et stigmatisée. Les garçons ne veulent pas suivre ce chemin, et ils n’en tirent pas profit à l’école car leur futur ne semble pas très intéressant. Les filles, contrairement, voient la tertiarisation de l’emploi comme une manière de trouver l’indépendance financière. Leur mère sert d’appui à cette conquête qu’elles voient comme leur propre émancipation. Elles trouvent dans l’école une manière de se libérer.

b) Dynamiques intra générationnelles : c’est la socialisation horizontale. Depoilly s’interroge sur les “ entre-soi “ des filles et des garçons et les normes et les valeurs qui y sont véhiculées. Les filles seraient dans un entre-soi plus élective tandis que les garçons auraient un rapport avec le quartier et avec l’extérieur, ayant une sociabilité plus groupale.

c) Sociabilité scolaire : elle observe et analyse les modes d’implication des groupes de dans les classes. La conclusion de Depoilly est que les filles semblent faire

cohabiter l'univers scolaire avec l'univers juvénile tandis que les garçons semblent décalés par rapport à l'école. Les garçons font plus l'expérience des sanctions scolaires, mais les filles ne sont pour autant pas dociles et elles aussi commettent des fautes. Mais leur manière de faire face aux sanctions est différente. Les filles assument leurs fautes et semblent être impliquées avec l'école, elles ne font jamais de ruptures avec les enseignant-e-s ou le personnel d'administration alors que les garçons sont plutôt dans une démarche du déni ou de la résistance, de la dramatisation. Ils ne veulent pas assumer leurs fautes, et leur comportement en classe peut faire penser qu'ils ne sont pas impliqués dans les cours. Cela s'explique par la socialisation masculine (culture de la rue, de la cité), de la culture de l'agôn pour les garçons, et de la socialisation féminine plutôt du côté du *care*, du silence, de la docilité.

CRITIQUES

Nous pouvons faire une critique à la manière dont Depoilly écrit son texte. Ce n'est pas un ouvrage si simple à lire, il y a beaucoup de références tout au long de son livre, dans un langage bien scientifique. C'est un livre pour les chercheurs. C'est le résultat d'un grand investissement dans le travail théorique et qui demande un grand travail de concentration et de compréhension, surtout pour des lecteurs qui ne sont pas habitués à ce thème.

La partie la plus problématique en termes de compréhension concerne le développement sur la pensée relationnelle, point central de l'ouvrage. Depoilly cite Irène Théry et explique pourquoi elle préfère utiliser cette perspective à l'instar des travaux qui utilisent plutôt le terme genre. Pour un lecteur qui ne connaît pas les études de genre, mais même pour ceux qui le connaissent, ce n'est pas simple de saisir ce que c'est exactement cette nouvelle manière d'étudier ce qu'elle appelle les "différences des sexes". Il n'y a même pas un consensus dans les Sciences Sociales qui définit s'il faut privilégier le terme genre ou rapports sociaux de sexe, comme l'auteure même l'explique. Cela dit, l'auteure ne développe pas assez comment cette approche peut être appliquée pour répondre à sa thèse.

Après plusieurs recherches nous pouvons découvrir que Depoilly n'est pas une spécialiste dans le genre et qu'elle prend parti d'une approche minoritaire parmi les chercheurs/chercheuses sur le sujet. Le genre, comme nous l'apprenons dans les cours spécialisées, n'a rien à voir avec l'idée que les stéréotypes sexistes seraient innés ou immuables chez les individus, comme Depoilly dit dans son livre. C'est exactement au contraire. Depuis Simone de Beauvoir nous sachons qu'on " ne naît pas femme, on le devient ", ainsi qu'on ne naît pas homme. De plus, l'auteure n'utilise et ne mentionne même pas l'analyse du genre " comme un système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin) " (BERENI et al: 2014), essentielle pour expliquer la différenciation entre les sexes, qu'elle veut étudier.

L'approche relationnelle reste difficile à saisir d'un premier coup. Il a fallu lire et relire, chercher des informations ailleurs pour mieux comprendre. Pendant certains moments nous pouvons avoir l'impression que Depoilly finissait par avoir, à peu près, les mêmes résultats d'une analyse genrée " traditionnelle ".

Néanmoins, l'approche relationnelle de Depoilly est très intéressante parce qu'elle nous oblige à voir la différence entre les sexes non pas comme un attribut des personnes mais qui doit être pensé en relation avec l'histoire familiale, la socialisation scolaire et les modes de socialisation masculine et féminine à la fois. C'est un ouvrage important aussi car elle prône l'importance d'analyser les parcours des filles et des garçons à la fois et avec la même importance, ce qui n'a pas été le cas dans des travaux comme ceux de Paul Willis ou de Marie Duru-Bellat. C'est une démarche qui pourrait s'inscrire dans les études intersectionnelles, qui réalisent des analyses en croisant le genre, la classe et la race.

Une critique peut être dressée par le fait que Depoilly " oublie " d'intégrer la race avec les autres variables analysées, comme celle de la classe. C'est une faute importante car, comme l'auteure le dit, 70% des étudiant.e.s sont enfants des parents immigrés. Intégrer cette variable à l'analyse permet d'ouvrir la voie à d'autres

réflexions, surtout quand il s'agit d'un lycée en banlieue, qui est habitée par une population plutôt stigmatisées due à leur origine ethnique et de leur religion.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BERENI, Laure; CHAUVIN, Sébastien; JAUNAIT, Alexandre ; REVILLARD, Anne .
Introduction aux études sur le genre, Bruxelles, De Boeck, 2^e éd. rev. et augm., 2012.
<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2013-2-page-359.htm#no1> Consulté le 17/12/2014

DEPOILLY, Séverine. *Filles et garçons au lycée pro*. Rapport à l'école et rapport de genre. Collection Le Sens Social. PUR, Rennes: 2014

MIEYAA, Yoan; ROUVER, Véronique. Genre, identité sexuée et émergence de cultures enfantines différenciées à l'école maternelle. *Enfance et cultures : Regards des sciences humaines et sociales*, 2011, Paris, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-01080689/document> Consulté le 17/12/2014

THERY, Irène. Le genre : identité des personnes ou modalité des relations sociales ?, *Revue française de pédagogie* [En ligne], 171 | avril-juin 2010, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 09 mai 2015. URL : <http://rfp.revues.org/1923>

WIKIPEDIA. La culture de l'âgon. Disponible em: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Agôn>
Acesso em 29 de setembro de 2015